

«Vous pouvez garder vos dollars, nous avons le dysprosium»

Le pouvoir stratégique des matériaux augmente, et la Chine détient un avantage décisif

par Warwick Powell*



Warwick Powell.

(Photo substack.com)

Les diplomates chinois doivent parfois se sentir comme Dédale. Dédale était le père d'Icare, qui avait averti son fils que s'il volait trop près du soleil, ses ailes fondraient et il tomberait au sol. Rongé par l'orgueil, Icare ignore les avertissements de son père.

Pendant des années, la Chine a averti Washington que l'utilisation de la chaîne d'approvisionnement technologique mondiale comme arme aurait de graves conséquences. Discrètement, de manière cohérente et avec une retenue remarquable, Pékin a publié des déclarations, émis des avertissements officiels et signalé gentiment que l'escalade de Washington ne resterait pas sans réponse.

Mais Washington n'a pas écouté. Peut-être en était-il incapable. Le problème n'est pas que les signes n'étaient pas là, mais que l'arrogance et une vision racialisée du monde ont rendu les décideurs politiques américains sourds aux considérations stratégiques non occidentales et au langage subtil de la diplomatie. Lorsque Pékin s'est exprimé dans le langage calme et codé de la diplomatie, sans recourir à l'hyperbole, cela a été interprété non pas comme de la détermination, mais comme un recul. Comme d'habitude, la retenue a été confondue avec la faiblesse.

Aujourd'hui, alors que les Etats-Unis sont confrontés à une pénurie criante des matériaux qui constituent la base de leur industrie de défense, cette erreur d'appréciation s'est transformée en handicap stratégique. La réponse de la Chine aux sanctions sur les semi-conducteurs n'est pas réactive. Elle est systémique. Et elle

* Warwick Powell est professeur associé à l'Université du Queensland et il travaille à l'intersection entre la Chine, les technologies numériques, les chaînes d'approvisionnement, les flux financiers ainsi que l'économie politique et la gouvernance mondiales.



La mine de Bayan Obo, située dans la région autonome de Mongolie intérieure en République populaire de Chine. Aucune autre mine au monde n'extrait autant de métaux rares. Jusqu'à 6000 personnes travaillent dans cette mine à ciel ouvert, à une profondeur maximale de 1000 mètres.
(Photo Wu Changqing/VCG)

commence en amont, avec les matières premières que les Etats-Unis ne peuvent pas facilement remplacer.

Washington a passé les six dernières années à intensifier les contrôles à l'exportation, les listes noires et les sanctions afin de couper l'accès de la Chine aux semi-conducteurs haut de gamme. Mais alors que les Etats-Unis se concentraient sur l'aval, où les puces sont gravées et testées, la Chine a accéléré ses propres capacités en aval tout en consolidant son emprise sur l'amont: les éléments de terres rares qui font fonctionner l'ensemble du système.

Les principaux d'entre eux? Le *dysprosium* (Dy) et le *terbium* (Tb), qui sont essentiels à la production d'aimants haute performance utilisés dans les véhicules électriques, les éoliennes et les armes à guidage de précision. Et il y a là une ironie: le dysprosium vient du grec dysprositos, qui signifie «difficile à obtenir». C'est un nom que le



(Photo zvg)

Pentagone apprend maintenant à connaître trop bien.

La Chine ne se contente pas d'extraire ces éléments. Elle domine leur raffinage et leur transformation, contrôlant plus de 85% de la capacité mondiale. Les Etats-Unis, en revanche, ne disposent toujours pas de la capacité de séparer et de purifier la plupart des terres rares à grande échelle. Cela signifie que sans les exportations chinoises ou les chaînes d'approvisionnement approuvées par la Chine à l'étranger, les industries américaines clés seront paralysées. Cela inclut des éléments clés du secteur américain des sous-traitants de la défense qui, comme l'ont démontré les consultants américains *Govini dans divers rapports*,¹ dépendent fortement des fournisseurs chinois de matières premières et de composants.

Malgré des efforts acharnés pour réduire cette exposition, la dépendance est profonde et étendue, ce qui rend presque impossible de s'en affranchir à court terme sans laisser le secteur de la défense dans une situation critique.

Les avertissements de la Chine n'ont jamais été flamboyants. Elle n'a pas répondu à l'escalade américaine par des menaces. Elle a parlé de «coopération gagnant-gagnant», a mis l'accent sur la stabilité et s'est présentée comme la défensiveuse de l'intégrité de la chaîne d'approvisionnement mondiale. Mais il ne s'agissait pas de déférence, mais d'art de gouverner. Les Etats-Unis avaient toujours la possibilité de changer de cap, de s'engager discrètement sur une voie moins conflictuelle.

Washington, façonné par sa propre culture politique, a totalement mal interprété cette situation. Une culture obsédée par les résultats immédiats et l'image médiatique a supposé que le silence ou un langage modéré et des actions modestes étaient synonymes de paralysie et de faiblesse. Elle a supposé que la diplomatie était synonyme de dépendance, une vision qui continue de fausser l'évaluation par Washington des cartes en jeu dans le cycle actuel de guerres commerciales. Washington suppose également que l'essor de la Chine dépendait encore, d'une manière ou d'une autre, de l'indulgence des Etats-Unis.

Par ailleurs, Washington a continué à fournir des armements de haute technologie à Taipei et à installer des missiles à moyenne portée aux Philippines. Le Pentagone se montre de plus en plus virulent dans ses déclarations sur la Chine.

Des personnalités de premier plan de l'administration, comme le vice-président *JD Vance* et le secrétaire à la Défense *Pete Hegseth*, sans parler du secrétaire d'Etat *Marco Rubio*, faucon idéologique invétéré, ont déclaré que la Chine était l'adversaire des Etats-Unis. Les Etats-Unis ont renforcé leurs menaces militaires à deux pas du continent chinois, sans se soucier de la possibilité que de telles mesures finissent par provoquer des réactions.

Mais la Chine n'avait pas besoin de répondre sur le même ton que Washington, ni même de réagir de manière symétrique. Il lui suffisait d'attendre le moment opportun et de renforcer, puis de consolider, son influence là où cela comptait. L'accent était mis sur les matériaux: ce qui pouvait être trouvé dans le sol, ce qui pouvait être fait dans les usines de traitement et l'efficacité avec laquelle elle pouvait développer et déployer la physique et la chimie des champs magnétiques et de la séparation métallurgique.

Aujourd'hui, d'un simple geste politique, elle peut rendre inopérants des secteurs entiers des Etats-Unis. Si vous continuez à déployer des missiles pointés vers nous, nous paralyserons votre capacité de fabrication de missiles.

Le dysprosium n'est pas seulement rare. Il est essentiel. Sans lui, les aimants permanents à haute résistance utilisés dans les systèmes de guidage des missiles, les radars avancés, les avions de chasse et les intercepteurs de défense aérienne commencent à défaillir. Ces aimants doivent fonctionner à des températures élevées avec une extrême précision, et c'est le dysprosium qui les stabilise. En clair, sans dysprosium, les capacités de précision de l'armée américaine se dégradent. Les systèmes Patriot, les F-35 et les intercepteurs hypersoniques dépendent tous de composants qui ne peuvent plus être fabriqués à grande échelle sans l'approvisionnement chinois.

Le dysprosium et le terbium ne sont pas des matières premières de luxe. Ils sont essentiels aux systèmes de défense aérienne, aux plateformes de guidage de missiles et aux technologies à énergie dirigée des Etats-Unis. Ces secteurs ne peuvent pas être développés du jour au lendemain. Il n'existe pas de substituts faciles. Dans un scénario de conflit réel, l'absence de ces éléments entraînerait une dégradation de la précision du ciblage, une baisse des performances des radars et des lacunes dans la défense aérienne multicouche.

La Chine n'a pas besoin de tirer un seul coup de feu pour neutraliser ces systèmes. Il lui suffit de suspendre ses exportations.

L'administration américaine peut imprimer des dollars tant que le Congrès vote les crédits et relève le plafond de la dette. Mais Washington ne peut pas imprimer du dysprosium.

Elle ne peut pas non plus imprimer du temps, ce dont les Etats-Unis manquent cruellement alors qu'ils s'efforcent de reconstruire des capacités de raffinage des terres rares qui ont été délocalisées il y a plusieurs décennies.

Les entrepreneurs de la défense, les développeurs d'énergies propres, les fabricants d'électronique et les constructeurs de véhicules électriques sont désormais confrontés à la dure réalité d'une chaîne d'approvisionnement stratégiquement compromise. Cela n'aurait pas dû être le cas, mais l'agressivité, l'arrogance et la surdité de Washington ont des conséquences. Comme on dit, toute action entraîne une réaction égale et opposée.

Aujourd'hui, le gouvernement américain doit trouver les moyens et accélérer la recherche de substituts ou d'installations nationales. Mais ceux-ci n'arriveront pas assez vite pour rivaliser avec le contrôle de la Chine ou sa capacité à approvisionner de manière sélective ceux qu'elle choisit de soutenir. Les capacités dont nous parlons sont non seulement coûteuses (je suis sûr que l'argent sera trouvé), mais aussi longues à mettre en place. Il faudrait bien plus d'une décennie pour les mettre en place, et d'ici là, le monde et les technologies auront évolué et changé radicalement.

Développer une chaîne d'approvisionnement autosuffisante en terres rares, de la mine à l'aimant, n'est pas un sprint industriel de deux ans. Il s'agit d'une refonte structurelle qui prendra une décennie. Même avec un financement illimité, la reconstruction de la capacité à extraire, séparer, raffiner et fabriquer des matériaux en terres rares haute performance aux Etats-Unis ou chez des alliés fiables prendra au moins 7 à 10 ans. Et cela suppose que la volonté politique, les autorisations réglementaires et les avancées technologiques soient alignées. C'est un défi de taille et l'Occident n'a pas de bons antécédents en matière de livraison dans les délais de mégaprojets d'ingénierie.

Pendant ce temps, les réserves stratégiques américaines sont limitées. Alors que la guerre en Ukraine se prolonge et qu'Israël consomme les

technologies et les munitions militaires américaines, les demandes sur la base industrielle de défense ne feront qu'augmenter. Cette pression croissante n'est pas compensée par de nouvelles capacités d'approvisionnement. Sans accès aux terres rares chinoises et aux infrastructures nécessaires à leur traitement, les Etats-Unis risquent de voir leur capacité de défense s'effriter de l'intérieur.

Washington imagine peut-être encore qu'il détient la maîtrise de l'escalade. Mais sur le plan matériel, c'est la Chine qui peut resserrer son emprise sans tirer un seul coup de feu, non seulement en limitant ses exportations, mais aussi en accélérant les partenariats mondiaux qui soustraient complètement les ressources à l'accès des Etats-Unis.

La Chine accélère donc le déploiement de ses capacités à l'étranger. Les entreprises chinoises, soutenues par des financements publics, implantent des activités en amont en Afrique, en Amérique latine et en Asie du Sud-Est. Il ne s'agit pas seulement d'accords sur les ressources, mais d'accords géopolitiques visant à renforcer le pouvoir des pays du Sud dans le cadre d'un réseau plus large de sécurité indivisible dans lequel la Chine est intégrée. Et chaque nouvelle raffinerie construite en dehors de la sphère d'influence américaine renforce un monde où la base matérielle du pouvoir ne passe plus par Washington.

Ne vous y trompez pas, cela ne se produit pas parce que la Chine souhaite la confrontation. Cela s'est produit parce que la Chine n'avait pas d'autre choix. Pékin a mis en garde, attendu et n'a agi que lorsqu'il est devenu évident que la stratégie d'endiguement de Washington était permanente. Aujourd'hui, la réponse de la Chine n'est pas bruyante, mais elle est mortelle, car elle passe par le contrôle matériel et non par des essais de missiles.

Il ne s'agit pas seulement d'une guerre commerciale. Il s'agit d'une correction civilisationnelle. Elle témoigne d'un réajustement en amont où la matérialité l'emporte sur les reconnaissances de dette. Elle marque la fin de l'illusion selon laquelle les Etats-Unis pourraient dominer la technologie mondiale et imposer leur volonté par le biais de la «diplomatie du dollar» tout en restant dépendants des autres pour les matières premières de la modernité.

Le commerce est mutuellement avantageux pour la simple raison que les participants ont besoin les uns des autres. Mais lorsqu'une partie

cherche à désavantager l'autre tout en récoltant elle-même les bénéfices, cette asymétrie ne peut à un moment donné être maintenue.

Dans ce processus d'intensification progressive mené par les Etats-Unis, la Chine a transformé sa patience en position. Elle a montré que si les empires créent des spectacles, les civilisations construisent des structures fondées sur des bases matérielles.

A ceux qui, au Capitole, pensaient que la suprématie monétaire américaine suffisait, que les semi-conducteurs se plieraient toujours à la loi américaine et que les minéraux n'étaient que des

matières premières à acheter, la Chine a envoyé un message. Cette fois-ci, le message ne peut être mal compris ou mal interprété, même si Marco Rubio ne fait pas confiance aux traductions officielles de la Chine:

Vous pouvez garder vos dollars. Nous avons le dysprosium.

Source: <https://warwickpowell.substack.com/p/memo-to-capitol-hill-you-can-keep>, 31 mai 2025.

Republié avec l'aimable autorisation de l'auteur.

(Traduction «Point de vue Suisse»)

¹ <https://www.govini.com/insights/from-rock-to-rocket-critical-minerals-and-the-trade-war-for-national-security>